



L'espace d'un instant

Jean-François Vezina

► To cite this version:

Jean-François Vezina. L'espace d'un instant : La synchronicité comme acte de création dans le temps. Journal of Interdisciplinary Methodologies and Issues in Science, 2020, Actes du colloque interdisciplinaire l'Ère du Temps, The Time Era, 10.18713/JIMIS-210120-7-12 . hal-02470068

HAL Id: hal-02470068

<https://hal.science/hal-02470068>

Submitted on 7 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'espace d'un instant. La synchronicité comme acte de création dans le temps

Jean-François VEZINA*

* M.Ps, Auteur, Psychologue clinicien et Ancien président du Cercle Jung de Québec

Correspondance : Jfvezina@gmail.com

DOI : [10.18713/JIMIS-210120-7-12](https://doi.org/10.18713/JIMIS-210120-7-12)

Soumis le onze Juin 2019 – Accepté le Vingt et Un janvier 2020

Volume : 7 – Année : 2020

Titre du numéro : **Actes du colloque interdisciplinaire l'Ère du Temps**
Éditeurs : *Alice Guyon, Thomas Lorivel, Julie Milanini, Caroline Bouissou*

Résumé

Au cours des dernières années, le concept de synchronicité a connu un regain d'intérêt dans la population et les rayons de livres de développement personnel. Malheureusement diffusé avec une méconnaissance des subtilités de la pensée de Jung, comment remettre de la rigueur dans ce concept tout en gardant une certaine ouverture ? Dans cet article, nous mettons en relation le principe de l'aléa du quantique établi comme propriété fondamentale du temps par le mathématicien Alain Connes avec les notions de synchronicité, d'archétypes et d'individuation développées par Jung en collaboration avec le prix Nobel de physique Wolfgang Pauli.

Mots-clés

Synchronicité, Archétypes, Aléa du quantique, Intrication du désir, Individuation

L'Univers est en expansion pour calmer son angoisse...
François Martin

I INTRODUCTION

Tout ne peut pas se passer en même temps pour tout le monde dans la nature. Comment la nature joue-t-elle avec l'ordre des événements qui se présentent à notre conscience ? Et comment « déterminons-nous » les événements qui nous apparaissent comme de « l'ordre » de ceux qui nous apparaissent comme du « désordre » ?

Dans cet article, nous allons mettre en relation le principe de variabilité quantique ou l'aléa du quantique établi comme propriété fondamentale du temps par le mathématicien Alain Connes (2018) avec les notions de synchronicité, d'archétypes et d'individuation développées par Jung.

Nous explorerons ce que le temps d'une rencontre synchronistique a de particulier par rapport au temps de tous les jours. En quoi la rencontre synchronistique a-t-elle un « poids » différent de celui des rencontres qui « tombent » dans le temps quotidien et répétitif de notre vie ?

Jung et Pauli, les créateurs du concept de synchronicité ont établi dans leur longue correspondance que la synchronicité faisait « tomber » les événements dans un ordre « acausal ». Or, que signifie cette propriété qui semble surgir d'en dehors du temps et qui ne peut pas se programmer ou se répéter empiriquement ? En quoi la synchronicité qui fait tomber des événements « sans causes » diffère-t-elle des événements de types causals et prévisibles qui tombent dans nos vies ?

II CHAQUE CHOSE « ANSE » SON TEMPS

Tout d'abord, tentons d'établir la propriété fondamentale du temps. À l'instar d'Alain Connes (2018), nous proposons que le temps ne serait pas le niveau de changement premier dans la nature. Certes, le temps est une mesure de changement. Mais le temps mesuré par le mouvement des aiguilles sur nos montres serait la manifestation d'un principe de changement plus fondamental que Alain Connes (2018) nomme l'aléa ou la variabilité du quantique.

À l'échelle quantique, ce serait la non-commutativité des variables qui engendrerait ce que nous appelons le passage du temps. Autrement dit, à l'échelle quantique, la séquence AXB n'est pas égale à BXA. L'ordre des variables A et B « anse » ou si vous préférez « intrigue » le sens d'un temps spécifique, c'est-à-dire que l'ordre d'interactions des variables exprime un aléa, une séquence, un rythme, un ordre de temps propre à l'espace d'un instant donné.

La propriété de la « causalité » qui est intimement liée au passage du temps tel que nous l'observons sur nos montres disparaît au niveau quantique. À cette échelle, tout comme nous l'observons dans une synchronicité, les « effets » peuvent « précéder » les causes.

De la même façon, la propriété que nous appelons « localité » disparaît à l'échelle quantique au profit du principe d'intrication qui constitue le fondement premier dans laquelle la nature assemble ses parties et crée des événements qui seront observables et mesurables à notre échelle.

Comme le mentionne Carlo Rovelli dans son remarquable livre L'ordre du temps (2018), au niveau fondamental de la nature, le monde ne serait pas fait de choses ayant des propriétés fixées sur elles, mais serait constitué d'événements qui forment un vaste réseau de relations engendrant les propriétés que nous observons comme la causalité, la localité, la vitesse, la masse, etc.

À notre échelle, les propriétés des phénomènes sont fixées par notre conscience et le langage. C'est le « poids » de notre conscience qui oriente notre attention dans un sens donné et c'est le langage qui nous permet de le « réchauffer » dans notre bulle d'espace-temps.

Le centre de la conscience est formé d'un noyau que Jung appelle le complexe du « moi ». Le « moi », qui selon Jung est un complexe émotionnel parmi d'autres, structure la perception du temps et de l'espace de chaque instant. Le complexe du « moi » engendrerait ainsi une sorte de « climat affectif » et un champ de « gravité émotionnel relatif » à notre conscience et à son environnement local immédiat.

Le grand problème du moi en regard de la synchronicité est justement le fait d'attribuer des causes et des propriétés absolues aux objets et aux événements alors qu'ils sont relatifs à l'aléa singulier de l'observateur au niveau local de son champ de conscience.

Mais attention, n'allons pas dire ici que tout est relatif, ce qui serait un absolu insensé. Tout est relatif à un référent que nous devons connaître pour découvrir les propriétés fondatrices qui le gouvernent et le font changer.

Par exemple, nous ordonnons le rythme de l'aléa créatif de la vie au moyen d'un cerveau programmé pour nous rassurer et calmer notre angoisse localement. Ceci donne lieu notamment à toutes sortes de déformations au plan personnel, mais aussi à des dérèglements climatiques à l'échelle collective. C'est ce qui arrive lorsque l'individualisme de masse prend de l'ampleur et que nous ne réchauffons que ce qui tourne autour du champ de gravité relatif du « trou noir » de notre nombril. En ce sens, la nature aura toujours infiniment plus d'imagination que nous disait le grand physicien et joueur de bongos, Richard Feynman.

Alors que nous sommes habitués à ordonner les changements de la nature à partir du point de vue du moi et l'enfermer dans nos « bulles de sens » localement, comment cette variabilité quantique peut-elle se frayer un passage dans l'espace de notre conscience ? Comment la nouveauté peut-elle s'exprimer dans la nature si nous sommes constamment en train réchauffer le passé rassurant et connu et si nous cherchons à tout fixer et à tout contrôler localement en créant un centre de gravité artificiel qui est notre moi ?

Selon Alain Connes (2018), au plus profond de la nature, il y aurait un principe de jeu et de création perpétuels. Le temps est un enfant qui joue, nous rappelle Héraclite. Ce jeu pousserait la nature à explorer continuellement ses possibilités dans des séquences d'événements et de rythmes propres aux points de rencontres de nos consciences.

La conscience serait un point de rencontre dans l'espace d'un long instant que nous appelons « une existence humaine » qui, lui, s'inscrit dans une grande danse d'événements perpétuels.

Comme le temps est une mesure relative, nous engendrerions alors un temps relatif. Nous serions des « objets temps » comme le mentionne Daniel Sibyl dans une entrevue avec Alain Connes (2019) et dans son livre *Le corps et sa danse* (2005).

François Martin va aussi dans le même sens dans son article *Quantum Psyche dans Quantum Field Theory of the Human Psyche* (2004) lorsqu'il mentionne dans sa traduction française : « Nous postulons que le psychisme humain est une excitation particulière d'un champ psychique de nature quantique sous-jacent et universel ».

Sans mentionner sa dimension quantique, c'est aussi ce qu'avançait le grand scientifique Carl Sagan dans sa série culte et son ouvrage *Cosmos* (2013) lorsqu'il disait : « We are a way for the cosmos to know itself ».

Autrement dit, la conscience agirait un peu comme une abeille qui butine le **pollen du cosmos** permettant à la vie de propager sa variabilité dans l'espace de chaque instant. Or comme toute abeille, nous sommes reliées à un réseau plus grand que nous.

Nous désirons exister comme une « particule libre » et nos « particules liées » forment en même temps des réseaux d'ondes qui déjouent continuellement nos plans et nos intentions. Nous sommes alors l'expression même du paradoxe entre l'onde et la particule, entre le temps et l'espace qui nous constituent et nous entourent.

La conscience serait ainsi une superposition du temps et de l'espace permettant à la nature d'explorer ses infinies possibilités. Or l'« aléa quantique » de notre abeille ou de notre conscience rencontre nécessairement l'aléa quantique des Autres. Nous désirons ordonner le monde selon nos désirs que nous croyons absolu et nous devons rencontrer les « désirs » d'un vaste univers entropique et capricieux qui ne fonctionne pas comme un hyper marché n'en déplaît aux amateurs de la « loi » d'attraction. « La vie, c'est ce qui arrive quand on se prépare à faire autre chose » nous a rappelé John Lennon peu avant de mourir de façon absurde par la balle de fusil d'un absolu fanatique justement.

III ARCHÉTYPES ET VARIABILITÉ

Nous avons vu que la non-commutativité des variables et l'aléa du quantique sont générateurs de temps, de créativité et de variabilité dans la nature. Nous avons vu que le complexe du moi fixait l'environnement dans des petites bulles de sens et que la conscience se propage autour de nous comme le pollen d'une abeille. Établissons maintenant un lien avec le concept d'archétype chez Jung.

Le concept d'archétype est l'un des fruits les plus féconds de la pensée de Jung, mais un des plus dénaturés comme le soulignait si souvent mon collègue et ami décédé récemment Michel Cazenave (1995), ainsi que mon ami et collègue Michael Conforti (2003) qui étudie la formation des « patterns archétypiques » dans la nature et la culture.

Un archétype serait une sorte d'algorithme ou, à l'échelle de la conscience humaine, « **une question qui se repose** » dans les profondeurs quantiques et océaniques de l'inconscient.

L'archétype émergerait dans la nature et la culture à des « séquences de moments clés » et sous une forme universellement singulière. Or, tout comme le temps, il pose un problème conceptuel important. Comment distinguer la propriété universelle, invariante et intemporelle de l'archétype de l'image archétypique qui, elle, varie dans l'espace des instants de nos consciences ?

Pour le définir en terme plus fondamental, chaque archétype agirait possiblement comme un opérateur avec un spectre qui lui serait propre. Il influencerait le complexe du « moi », les pensées, les émotions et les comportements d'un individu ou d'une société autour de motifs délimités par des opposées spectraux un peu comme les frontières (0-1) établissant les pôles du spectre d'un QuBit.

Les symboles seraient les expressions continues des variations discontinues de cet opérateur à l'intérieur du champ de valeurs possibles de l'archétype.

Dans les Hasards nécessaires (2001), j'avais associé l'archétype aux attracteurs étranges en théorie du chaos à l'instar de John Van Eenwyk (1997). Certes il est toujours périlleux de transposer des notions de physique en psychologie comme l'ont souligné Sokal et Bricmont (2018). Mais à titre spéculatif, nous pourrions dire que l'archétype pourrait s'apparenter à un opérateur de spectre agissant sur l'information quantique de la conscience qui fait varier les images selon un spectre, un aléa ou si vous préférez un ordre temporel, propre à la conscience qui en fait l'expérience.

Selon Marie Louise Von Franz (2012), dans son livre Nombre et Temps, l'archétype serait situé « en dehors du temps et de l'espace » dans le champ de l'inconscient collectif qui est aussi un concept qui peut porter à confusion, mais que nous pourrions associer spéculativement au champ de Higgs.

Tout comme Jung et Pauli (2000), Von Franz avance que le nombre qui se présente à nous dans une synchronicité serait une « question » c'est-à-dire un archétype en processus d'acquérir une propriété que l'on nomme « conscience », d'où les fréquentes synchronicités avec des nombres rapportées dans la correspondance entre Jung et Pauli, mais qu'il faut toujours examiner avec prudence pour ne pas tomber dans des délires psychotiques et paranoïaques si fréquents dans ce domaine.

L'archétype, un peu comme la structure d'un flocon de neige qui a toujours un nombre discontinu et limité de pointes aux extrémités et un principe de variété continu et infini dans ses formes, exprime cette danse de la vie entre l'archétype et ses symboles dans le temps et l'espace où « il tombe ».

Comme le souligne Guy Krenger dans son livre : Le mythe de l'unité ; essai de métapsychologie jungienne (2012), les archétypes sont des entités discontinues et prennent les valeurs continues au fil des images symboliques qui les expriment au niveau de notre conscience singulière. Krenger, qui se fait très critique sur la notion d'archétype, réaffirme l'importance de chercher les fondements mathématiques des archétypes pour ne pas tomber dans les projections subjectives. Il va ainsi dans le même sens que David Deutsh (2016) qui affirme qu'une véritable explication doit être riche en invariants, ce qui pose problème avec un concept comme l'archétype.

Ce ne serait donc pas l'image qui est transmise et exprimée dans l'espace et le temps, mais les propriétés discontinues de l'archétype qui prennent des valeurs continues dans l'espace des instants du champ spectral de la conscience qui l'incarne. Tout comme ce n'est pas le scarabée qui est porteur de sens dans le célèbre exemple de synchronicité de Jung, mais l'intrication du scarabée avec l'aléa de la personne qui en fait l'expérience à un moment donné de son parcours.

De la même façon, nous pouvons proposer que ce ne sont pas les particules qui changent de place dans une superposition quantique, mais leurs propriétés fondamentales ou leurs aléas qui sont situés à un niveau plus fondamental que le niveau du temps et de l'espace, voir ici au niveau archétypique.

Pour tenter de clarifier ces confusions, prenons un exemple avec l'Archétype du Soi qui est l'archétype du sens et de la totalité pour Jung. Essayons de spéculer sur son niveau le plus fondamental et tentons d'établir son spectre.

Le spectre de l'archétype du Soi se manifeste de façon continue entre des opposés discontinus qui expriment les pôles d'une totalité sous la forme d'une séquence de nombre allant de 1 à 4. Autrement dit, à son niveau le plus fondamental, le Soi exprimerait un Aléa de 1 à 4.

Notre conscience exprime une image singulière du Soi et porte à la fois des propriétés quantitatives et qualitatives, donc une variation de type continue et une autre de type discontinue. Le 1 a comme propriété d'additionner et de soustraire des quantités et le Un a comme propriété de singulariser et différencier une unité. C'est d'ailleurs bien exprimé par l'axiome de Marie que nous retrouvons dans le livre de Alain Negre : *The archetype of the number and its reflections in contemporary cosmology : psychophysical rythmics configurations Jung, Pauli and Beyond.* (2018). Cet axiome s'exprime ainsi :

« Du 1 nait le 2, du 2 nait le 3 et
du troisième nait l'unité comme quatrième ».

C'est comme si Jung et Pauli avaient déjà pressenti dans le milieu des années 1950 le passage de la dualité d'opposition binaire telle que fonctionnent nos ordinateurs actuels et notre niveau de conscience actuel et le saut quantique que nous apporte le principe de superposition et les futurs ordinateurs quantiques. L'étude de la séquence de 1 à 4 est un point d'ancrage objectif qui permet d'observer comme le processus d'individuation opère dans sa danse de tension et de réconciliation des opposés entre la totalité du Soi et la singularité de notre conscience. Comme nous le retrouvons dans leur riche correspondance échelonnée sur des dizaines d'années :

« Je pense donc qu'il serait plus intéressant d'étudier de plus près les points communs qui existent entre les deux domaines, et la nature mystérieuse des nombres est à mes yeux le meilleur objet possible si on cherche une base commune à la physique et à la psychologie. Je me figure une base commune de la psychologie envers la physique en général de façon assez analogue à votre quaterno (Einstein-Bohr-Pauli-Jung). De même que le 4 signifie l'Un dans la phrase de Marie la Prophétesse, le concept de synchronicité (qui est le quatrième) relativise les concepts de temps, d'espace et de causalité et les subsume, de facto, et per definitionem. » p. 192 Jung et Pauli (2000).

La transformation des archétypes en images dans notre conscience passe nécessairement par le langage. L'archétype du Soi qui porte dans son spectre, les propriétés discontinues et continues de la séquence des nombres 1 à 4 peut s'exprimer sous la variabilité d'une multitude de mots ou de symboles à notre conscience, comme celle du roi, de la reine, du sage, de l'enfant par exemple, voire même du fou qui incarne le chaos. Or ce n'est pas le roi, la reine, le sage, l'enfant ou le fou qui sont des archétypes. Ce sont les manifestations symboliques qui sont contenues dans le spectre de l'archétype pour une conscience donnée et limitées par le langage qui les appréhendent. Ce passage est donc soumis à l'opposition temps-espace qui donne lieu au fameux principe d'incertitude d'Heisenberg : on ne peut pas mesurer à la fois la vitesse et la position d'une particule, tout comme nous ne pouvons étudier l'archétype sans lui donner une forme et des propriétés dans l'espace d'un instant de la conscience qui en fait l'expérience.

Le Soi serait ainsi, à son niveau plus fondamental, un opérateur qui aurait comme propriétés fondamentales deux pôles « relatifs positifs » et deux pôles « relatifs négatifs » qui pourraient s'exprimer en mots et en image par :

1. Ordre (+ et -)
2. Variabilité (+ et -)

Et comme pôles opposés :

3. Chaos (-et+)
4. Singularité (- et+)

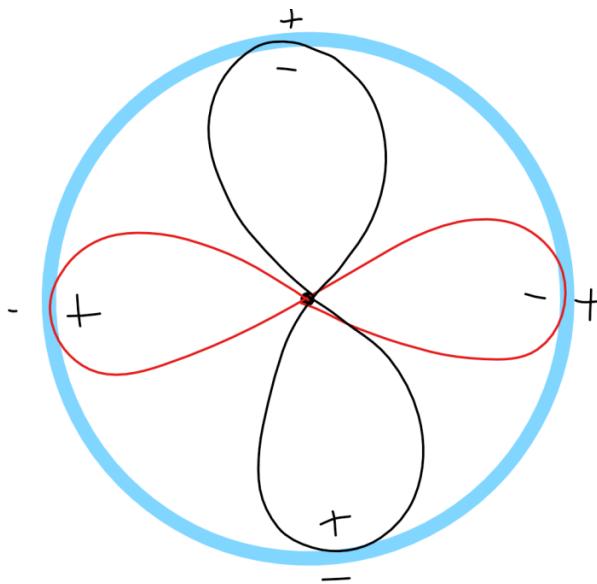


Figure 1 : Qubit ou Bulle d'Espace-temps exprimant le Spectre de l'Archétype du Soi et ses couples d'opposés nécessaires à l'expression d'une totalité singulière dans l'espace d'un instant.

Un peu comme un Qubit, l'archétype du Soi est porteur de tous les couples d'opposés contenus à l'intérieur de l'horizon des événements d'une conscience délimitée par le cercle en bleu de la figure 1.

L'Archétype central du Soi rythmerait l'aléa ou les changements de séquences des forces opposées dans l'horizon d'une conscience à partir de son centre qui contient les couples d'opposés archétypiques fondamentaux et relatifs, vers sa périphérie qui en fait varier les images et les expressions symboliques, allant jusqu'aux stéréotypes binaires et opposés des extrémités absolus positifs et négatifs de l'archétype.

Chacune de nos consciences formerait alors un Qubit ou une petite bulle¹ d'espace-temps qui exprime son jeu d'opposés singulier, c'est-à-dire son Aléa quantique propre et délimité par

¹ Cette idée de bulle d'Espace-Temps est une idée phare d'un livre que je suis en train d'écrire sur l'énergie du Désir et s'est retrouvé récemment en écho dans la magnifique pièce de théâtre de François Martin : *L'astrominautore* dans lequel un physicien cherchant la matière sombre explore sa vision du monde au contact d'une petite fille de 7 ans qui lui présente cette image bulle de son univers. Le sage et l'enfant sont d'ailleurs deux représentations des variantes symboliques de l'archétype du Soi. Comme par hasard, j'ai reçu des mains de François Martin, lors d'un dîner à Paris, un exemplaire signé de sa pièce il y a 7 ans et elle est tombée dans l'oubli pour moi jusqu'à tout récemment grâce aux commentaires d'un des réviseurs de cet article qui m'a invité à consulter ses articles.

l'horizon des événements possibles à partir de la configuration du « climat et du champ de gravité relationnelle et émotionnelle » produit par le moi et sa relation aux archétypes manifestés au moyen d'une conscience singulière.

Chaque conscience serait ainsi le fruit d'une intrication unique issue de la « pollinisation » entre le Soi et le moi, entre le temps et l'espace d'une époque, d'une culture, d'une conscience donnée. Chaque conscience serait une intrication unique entre les couples d'opposés exprimés comme celui du couple Moi-Soi, masculin et féminin, yin-yang, exprimé par l'anima et l'animus, de l'ombre et de la persona, pour symboliser la dynamique de l'intérieur et de l'extérieur de la psyché et tous les couples d'opposés qui se reposent dans l'inconscient collectif en attente d'être excités par une conscience.

Comme tout archétype, le Soi s'exprimera à travers une conscience sous la forme d'une polarité créatrice, génératrice de ressources et variations abondantes et portera aussi son pôle opposé et/ou complémentaire qui sera sa polarité rigide, destructrice et prendra la forme du dictateur ou du tyran. Le dictateur (Vézina, 2017) ou le tyran bloque alors les propriétés relatives des opposés pour en faire des absous diviseurs et stériles dans l'espace de chaque instant.

Ainsi, un être, un système ou un organisme qui évolue entre des opposés fixes, stériles, rigides et absous, engendre un désordre absolu dans son environnement. Et ce, même si tout semble bien ordonné dans le complexe du moi coupé de toute créativité naturelle.

Pour établir une relation fertile avec le Soi, nous devons composer perpétuellement avec l'éternelle danse des opposés fondamentaux des archétypes comme le couple d'opposés fondamentaux du temps et de l'espace qui sont en quelque sorte les parents de notre conscience et prennent des formes infinies dans nos vies et notre société.

C'est pourquoi il est stérile d'opposer la théorie de la relativité avec la mécanique quantique ou encore la théorie des cordes et la gravité quantique à boucle. Ce sont des niveaux d'opposition superficiels qui concernent fondamentalement la tentative de réconcilier le Temps et l'Espace ou, à un niveau un peu plus empirique, les forces de transformation de l'Entropie du Temps avec les forces de stabilité de la Gravité de l'Espace.

Guy Krenger (2012) le souligne aussi dans son ouvrage, nous payons cher la confusion de niveau d'expression de surface avec les stéréotypes diviseurs en polarités absolues et les archétypes fondamentaux qui rassemblent et superposent les pôles contraires et relatifs dans une totalité singulière.

Cela nous expose aussi à la dictature à plusieurs niveaux, dont celle du contrôle sur la nature qui s'exprime notamment par Jung dans un de ses livres phares sur la synchronicité : Commentaire sur Le Mystère de la fleur d'or (1994), p. 128-129.

« Nous devons admettre qu'il y a quelque chose à dire sur l'énorme importance du hasard. Une somme incalculable d'efforts humains est directement employée à combattre et à restreindre la nocivité ou le danger que représente le hasard. Des considérations théoriques de cause et d'effet semblent souvent pâles et poussiéreuses en comparaison des résultats pratiques du hasard. Il est très bien de dire que le cristal de quartz est un prisme hexagonal. La proposition est tout à fait vraie dans la mesure où l'on envisage un cristal idéal. Mais dans la nature, on ne trouve pas deux cristaux identiques, bien que tous soient immanquablement hexagonaux. »

En résumé, les propriétés infinies et finies, discontinues et continues, masculines et féminines du Soi qui font en sorte à la fois d'ordonner le chaos et de le singulariser dans un aléa spécifique peuvent servir de « propriétés pilotes » pour l'archétype que nous appelons le Soi. Et alors, des images variées comme le roi, la reine, le président, la présidente l'expriment en images à l'échelle d'un pays, le parent à l'échelle d'une famille et le moi à l'échelle d'une conscience qui tente de réconcilier les changements apportés par le temps et la recherche de stabilité que procure l'espace.

De cette façon, la nature s'assure de jouer avec ses possibilités au travers de nos consciences non duelles et à l'intérieur d'une quaternité symbolique, car nous ne retrouvons jamais deux humains qui vont être parfaitement identiques même s'ils sont intriqués à l'archétype du Soi.

IV LE PASSAGE ARCHÉTIQUE DU 3 AU 4 ET LE « TEMPS PI »

Alain Negre (2018) nous rappelle que l'Archétype du Soi présente quelque chose de singulier dans l'espace de l'instant du passage du 3 au 4. Ce passage hautement symbolique serait d'ailleurs un principe qui aurait conduit à la découverte du principe d'exclusion de Pauli (Negre, 2018) et Jung-Pauli (2000). Un peu comme dans le continuum espace-temps, les 3 dimensions de l'espace opèrent à un niveau et la 4^e dimension de temps opère un changement de niveau dans la séquence.

Autrement dit, « il se passe » quelque chose de singulier dans l'espace d'un instant synchronistique tout comme il se passe quelque chose de créatif et transformateur dans le passage de la séquence entre le 3 et le 4.

C'est peut-être ce passage qui est à l'œuvre archétypiquement dans le principe de créativité spontané de la synchronicité qui déstabilise tant notre raison habituée à ordonner, fixer, calculer et contrôler selon un ordre causal. C'est peut-être dans cet espace que nous retrouvons une « incursion d'un ordre acausal » pour reprendre le titre de l'article de Hubert Reeves paru dans le collectif « La synchronicité, l'âme et la science » (1995). Et c'est peut-être de cette façon que la synchronicité crée des « rencontres premières » qui ne peuvent être reproduites ou programmées.

Le passage de la séquence du 3 au 4 est aussi le lieu de découverte du chiffre Pi (3.1416), le nombre irrationnel par excellence. Par ailleurs, la séquence des nombres premiers à l'intérieur du cercle Pi renfermerait peut-être des séquences clés pour découvrir les mystères du lien entre le temps et l'espace en lien avec notre conscience.

C'est d'ailleurs une idée passionnante et présentée dans le roman *Cosmos* de Carl Sagan dans lequel la civilisation humaine reçoit les codes pour construire une machine à voyager dans l'espace et le temps basée sur la séquence de nombres premiers de l'autre côté de la virgule du chiffre Pi. Mais il ne s'agit pour l'instant que de fiction.

Ce passage me fascine depuis longtemps et j'ai joué sur ce thème lors de la présentation d'un jeu psycho-philo-poétique appelé « Qu'est-ce que l'Espace d'un instant ? » lors du colloque sur le temps à Nice en 2018 dans lequel je m'amusais avec la notion de « Temps Pi ».

Je m'étais amusé à définir le « Temps Pi » comme un espace de temps irrationnel à grande densité engendrée par la circonférence de la Curiosité de notre Conscience divisée par le

diamètre des opposés que nous pouvons tolérer et mettre en relation dans notre rencontre avec le monde.

Plus la curiosité de notre conscience est grande et plus le jeu entre les opposés de la conscience est relatif, plus la nouveauté peut entrer dans notre conscience. Moins la curiosité est grande et plus les opposés sont absous et se cristallisent, moins la créativité et la nouveauté peut s'exprimer.

Sans une fenêtre de « Temps Pi » ouverte vers l'irrationnel, nous ne réchauffons que le passé et ne répétons que ce que nous connaissons dans la bulle d'espace-temps de l'horizon des événements permis par notre conscience et notre propension à chercher des causes. Nous risquons alors de devenir, métaphoriquement, comme un trou noir qui aspire toute la lumière et l'information et n'émet plus rien de vivant, de créatif et de nouveau autour de nous.

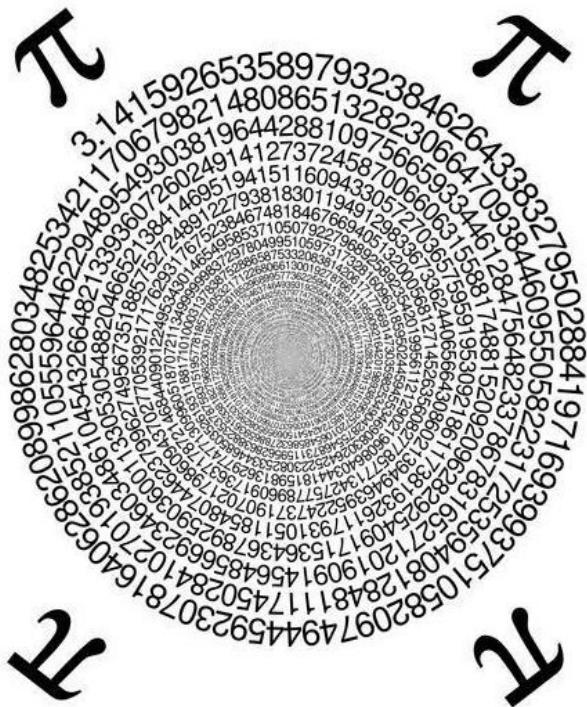


Figure 2 : La représentation circulaire de Pi.

Rappelons par ailleurs les 3 sens et les 3 niveaux de densité de temps connus :

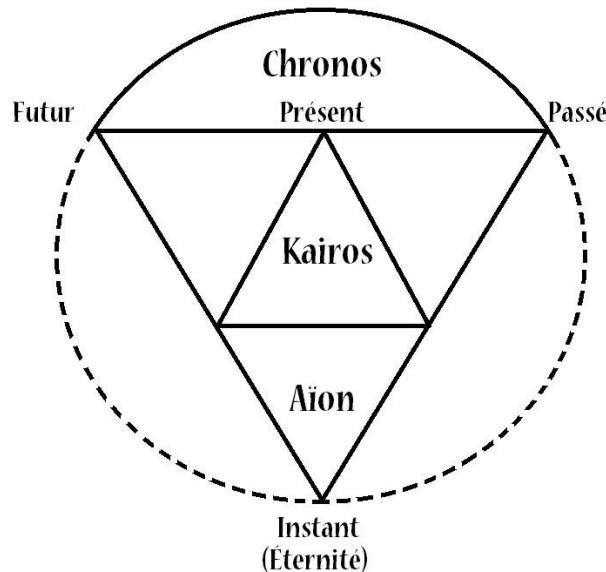


Figure 3 : Les 3 sens et 3 dimensions de temps. Source : Simon Lapointe.

Il y a le sens du temps en surface qui s'exprime du chronos vers le passé à droite, le présent au centre et le futur à gauche qui s'observent sur une ligne qui se courbe au rythme des événements synchronistiques porteurs de créativité spontanée.

Et il y a aussi la « profonde heure » de la densité du temps exprimée par le kairos au centre et le Aion à forte densité qui s'expriment sous la forme de couches de courants de changements éternellement longs au plus profond de l'inconscient collectif.

La densité de temps particulière présente dans un « Temps Pi », ou un temps synchronistique qui fait courber la ligne du temps, déstabilise un ordre établi pour en créer et superposer un nouveau. Ceci nous permet peut-être d'approcher ce passage symbolique dans la séquence archétypique de 1 à 4 qui fait naître une nouvelle singularité en acceptant l'émergence d'un niveau qui n'oppose pas, mais superpose les niveaux de changements dans le temps entre le 3 et le 4.

Tout comme il est singulier de passer de 3 dimensions spatiales à une dimension de temps, ou de passer de 3 forces fondamentales (Électro magnétique, nucléaire forte et faible), au principe de gravité qui ne cadre pas avec les 3 forces fondamentales de l'univers.

Ce passage du 3 au 4 présente plusieurs aspects qui attirent notre attention dans la transformation de l'aléa quantique vers une expression singulière, c'est-à-dire l'acte de création dans le temps que nous apporte le principe de synchronicité et diffère de la séquence logique ou causale du temps quotidien. C'est peut-être pourquoi dans la correspondance entre Jung et Pauli (2000) à de nombreuses reprises, nous retrouvons l'importance symbolique du retour au 1 par le passage de la séquence du 3 au 4. Jung termine d'ailleurs une lettre à Pauli (2000, p. 193) de la façon suivante :

« Bizarrement, tout tourne autour d'un problème vieux de 2000 ans à savoir : comment passe-t-on de 3 à 4 ? »

V NOS DÉSIRS SONT DÉSORDRE

Comment produisons-nous de l'entropie avec notre conscience ?

Face à toute rencontre, nous nous posons naturellement la question :

1. Quel changement cette rencontre provoque-t-elle dans ma vie ?
2. Ce changement est-il désiré ou non ?

C'est alors que le désir oriente le sens du changement dans nos vies, tout comme c'est notre conscience qui est le point de référence de notre perception de l'entropie. Ce qui est perçu par nous comme du désordre, nous le réorganisons. Et en réorganisant l'ordre, nous en engendrons de l'entropie par le biais de notre désir.

La libido ou le désir apparaît alors comme une énergie fondamentale dans la nature qui se manifeste à l'échelle humaine de la conscience sous forme de vecteurs qui engendrent notre mesure de l'entropie, qui est toujours la mesure de notre façon de nous relier au monde comme nous le rappelle Rovelli (2018).

Multipliez ces vecteurs de désir par des milliards de consciences et vous aurez l'état de l'entropie collective que nous engendrons avec l'acquisition de la conscience. Peut-être même que le désir serait l'équivalent de l'énergie sombre dans l'Univers à l'échelle humaine, mais cela n'est que pure spéculation.

Puisque l'énergie est renouvelable dans l'univers, pourquoi notre désir s'épuise-t-il avec le temps ? Et pourquoi avons-nous du mal à synchroniser l'énergie de notre désir à plus grandes échelles avec les autres et pour le futur de nos enfants ?

Le passé est imprévisible, c'est pourquoi le désir s'épuise avec le temps. L'image du futur que nous désirons vivre n'arrive jamais à remplacer l'image que nous avons fixé des plaisirs ou des traumatismes que nous avons connus dans le passé, alors il saute et sa musique se répète comme un vieux disque.

Vérifiez autour de vous, c'est toujours par l'impossibilité de nous entendre au sujet des causes des événements passés que nous mobilisons l'énergie de peurs et haines qui bloque l'énergie du désir pour l'avenir et que nous désynchronisons nos désirs de vivre ensemble dans le futur.

C'est pourquoi il est essentiel de prendre conscience de nos obsessions pour les causes passées et l'entropie que nous produisons avec notre désir pour activer notre ouverture au changement qui doit passer la relation aux autres et affronter le froid incertain du futur.

Nous définissons alors le désir comme une énergie archétypique donc, qui s'intrigue à tous les temps : Passé, Présent et Futur. En nous inspirant de Spinoza, nous proposons que :

Le désir est l'énergie qui nous pousse à exister et faire exister ce qui a de la valeur à nos yeux parmi toutes les échelles de gravité et toutes les échelles de temps : Passé, Présent, Futur.

Le désir, ou la libido, qui a contribué notamment à la séparation entre Jung et Freud pourrait bien être la clé pour ouvrir un passage entre les niveaux quantiques et observables un peu comme l'énergie sombre pourrait nous en apprendre sur la gravité.

Ce à quoi j'intrigue mon désir détermine le sens de mon accélération et le sens du changement de temps dans mon univers.

Alors, est-ce que l'énergie de notre désir, qui acquiert le poids d'une conscience, est libre d'incarner pleinement notre point de vue dans l'espace de chaque instant ? Ou est-elle fixée uniquement à l'échelle du Moi par des intentions qui sont, au fond, un conformisme à la masse et aux courants du passé ?

C'est ici qu'intervient le rôle des grandes rencontres synchronistiques. Remettre du génie, de l'aléa et de la créativité dans la nature. Le génie émerge toujours dans le creuset des grandes rencontres.

Entre Jung et Freud, il y a eu une grande rencontre synchronistique tout comme Jung le vécut avec Pauli. Jung et Freud sont entrés en contact avec Sabina Spielrein à la même époque. Cette « séquence » de rencontres a créé un ordre nouveau. Elle a permis de faire naître un des textes majeurs de la psychanalyse qui est resté dans l'ombre des deux hommes. Son texte, inclus dans le livre *Entre Jung et Freud* (2004), « La destruction comme cause du devenir » est une exploration du sens caché du désir et son rôle dans l'émergence de la nouveauté dans la nature. Il montre que notre rival ne serait pas le passé ou le parent, mais le futur et nos descendants qui vont nous survivre. C'est ce qui pourrait expliquer le désintérêt pour le futur de notre collectivité et le fait que nous n'investissons pas dans cet espace-temps. Ce serait nos rivaux inconscients qui activent la peur et refroidissent nos possibilités et diminuent l'énergie de notre désir pour la nouveauté.

Notre désir engendre du désordre, car il nous expose à notre propre mort et notre propre transformation. Donner vie, c'est nécessairement préparer sa propre destruction. Et cela demande une grande maturité pour assumer les pôles opposés du désir et les vagues chaotiques de l'inconscient pilotés par les archétypes. Tout comme cela demande de la maturité de cesser de ne réchauffer que le passé et le monde connu pour plonger dans un monde nouveau sans le détruire comme nous le faisons actuellement à l'échelle de la planète.

Ainsi, lorsque nous « tombons » dans une époque, nous nous faisons attraper par le champ de gravité de la planète au niveau physique. Mais nous tombons aussi dans le champ de gravité émotionnel d'une époque, d'un lieu géographique, d'un ordre social, familial, et personnel. Notre désir serait alors le résidu de l'énergie qui peut rester intriguée à une « masse » inconsciente si nous n'effectuons pas un travail de singularisation.

En résumé, il y aurait donc dans notre conscience une tendance à ordonner le monde selon un point de vue local à l'échelle du moi et en même temps nous aurions la possibilité d'interagir avec un principe organisateur plus vaste et plus vivant que Jung appelle le Soi.

Lorsque cela se passe « bien », il y a un jeu entre la variabilité et la stabilité, entre l'ordre et le chaos de nos identités, celles de l'Altérité et du monde, celle du temps et de l'espace. Nous acceptons de réchauffer tous les temps et tous les espaces avec une énergie de désir souveraine et une ouverture à l'Altérité.

Lorsque nous empêchons le passé de passer ou lorsque cela ne se passe « pas bien », la variabilité disparaît de nos vies et nous tombons dans une dictature de l'ordre. Nous nous laissons alors attraper par les vagues de l'inconscient collectif qui engloutissent notre singularité. Nous avons l'impression de contrôler notre vie, mais c'est l'inconscient qui nous contrôle et la polarité de la peur qui nous emprisonne.

C'est aussi ce que nous observons à plus grande échelle, lorsque le principe même de variabilité dans la nature telle que nous l'observons actuellement à la surface de la planète disparaît sous des illusions d'individualités. Avant de donner les critères d'une rencontre synchronistique qui remet de l'Aléa dans nos vies, examinons le processus d'individuation sous-jacent à la synchronicité.

VI L'INDIVIDUATION : TOUT A ÉTÉ DIT, MAIS PAS PAR MOI

Le principe de synchronicité fait partie intégrante de ce que Jung appelle : le processus d'individuation. Qu'est-ce que l'individuation ? Depuis que le monde est monde, presque tout a été dit ou fait sous une forme ou une autre. Mais comme le disait le poète Gilles Vigneault « Tout a été dit, mais pas par moi ». Comment moi, vais-je dire ce monde ? Comment vais-je partager ma lumière et ma musique singulière dans un monde de plus en plus conformiste et normalisant ?

L'individuation est le processus par lequel une conscience exprime une variabilité singulière dans le monde tout en étant reliée aux variations de rythmes des vagues de l'inconscient collectif en tout respect de l'Aléa créatif et unique des autres.

« S'individuer », à ne pas confondre avec « s'individualiser », c'est devenir un paradoxe vivant, c'est devenir en quelque sorte une « onduscule » consciente qui superpose l'énergie et l'onde du collectif avec le poids et la granulité d'une particule liée de notre identité. Ce processus est subordonné aux rêves, au principe de synchronicité et aux rencontres qui transforment la musique de la vie tout en synchronie avec notre rythme, notre aléa propre.

C'est un peu comme si nous avions tous et toutes une petite montre ou un petit métronome dans notre cœur qui guide le rythme et la musique de notre individuation, mais qui pourra se désynchroniser au contact du « bain thermique du monde » et de l'entropie qui nous entoure. Lorsque la désynchronisation devient trop importante, le chaos surviendrait alors, comme en fait foi la racine du mot chaos (béance, ouverture) pour nous inviter à reprendre notre « beat », notre musique ou notre aléa quantique.

Sur le chemin de l'individuation, toute grande rencontre synchronistique offre alors le présent d'un nouveau langage et constitue un acte de création gratuit et spontané dans le temps. En ce sens, vivre une rencontre synchronistique, ou tomber en amour, comme nous le rappelle Francesco Alberoni, qui a écrit le « choc amoureux » (1993), c'est toujours une petite révolution à deux qui fait émerger un nouveau sens ou incite au retour en arrière lorsque la peur du changement et le besoin de protection et de calcul inhibent le désir d'ouverture, d'exploration et de transformation de la nature en nous.

L'individuation est ainsi pavée de rencontres et certaines de ces rencontres qui créent des avant et des après peuvent être qualifiées de « rencontres synchronistiques » lorsqu'elles naissent d'une indépendance de causes, qu'elles dégagent une forte énergie émotionnelle, qu'elles transforment et qu'elles se produisent dans des séquences particulières et des carrefours « kaiologiques » de vies.

Pensons à Rumi et Shams au Moyen-Orient, à Nietzsche et Salomé, Jung et Sabina Spielrein ou même Jung et Freud plus près de nous qui ont dû composer avec un chaos émotionnel très important après le tsunami de leurs rencontres, que nous pourrions qualifier de synchronistiques.

Le sens du désir nait du choc des rencontres. Tant dans les rencontres douloureuses que heureuses. Et c'est ici que la rencontre synchronistique a son importance. Le hasard est

nécessaire et il y a des hasards plus nécessaires que d'autres. Le hasard où l'aléa quantique est nécessaire pour remettre de la vie dans la vie. Pour remettre de l'aléa dans la mécanisation du monde. Pour resynchroniser les abeilles que nous sommes dans une danse avec le Soi à plus grande échelle.

VII QUATRE CRITÈRES FONDAMENTAUX D'UNE RENCONTRE SYNCHRONISTIQUE

Le principe de synchronicité demande un grand discernement pour ne pas être intriqué à la causalité de nos projections inconscientes.

Pour établir des points de repère du phénomène de la synchronicité, nous pouvons nous appuyer sur les rencontres « premières » ou si vous préférez les « rencontres synchronistiques » que nous ne pouvons pas programmer, car elles surviennent justement pour remettre de la variabilité et de la créativité dans la psyché, la nature et notre vie.

Dans *Les Hasards nécessaires* (2001), à partir de mon observation clinique et du célèbre exemple du scarabée de Jung, j'ai extrait quatre critères pour identifier une rencontre synchronistique de type « acausal » dans notre vie.

Premier critère

Le premier critère permettant de reconnaître la rencontre synchronistique est la connexion acausale, c'est-à-dire que la connexion des événements se fait par le sens. Il s'agit de coïncidence entre deux ou plusieurs événements dont le lien n'est pas causal et sur quoi Michel Cazenave (1995) a beaucoup insisté.

Mais contrairement à Jung qui insistait sur la propriété de simultanéité des coïncidences, Pauli affirme (2000) que ce n'est pas que la « simultanéité » des coïncidences qui crée un sens dans une synchronicité, mais bien l'ordre ou la séquence des événements qui fait apparaître un nouveau sens du point de vue de l'observateur.

Ce critère s'inscrit tout à fait dans le sens de la non-commutativité des variables à l'échelle quantique. La non-commutativité permet l'émergence du temps comme la séquence acausale des coïncidences de la synchronicité permet l'émergence d'un nouveau sens.

Dans l'exemple du scarabée, le rêve dans lequel la patiente reçoit son fameux scarabée doré a lieu la veille. Mais c'est lorsque la patiente récite son rêve que la coïncidence avec le scarabée à la fenêtre survient et fait écho.

Nous pouvons supposer que si la séquence avait été inversée, à savoir, un scarabée se cogne à la fenêtre, Jung le prend, le dépose sur la table, et ensuite, le soir ou le lendemain, la patiente rêve d'un scarabée, cela n'aurait pas engendré le même sens et n'aurait pas été aussi frappant et transformateur à la fenêtre de la conscience de la patiente puisque dans l'exemple, la dimension relationnelle avec Jung est aussi intégrante de la synchronicité. Autrement dit, non seulement c'est l'ordre des coïncidences qui crée un sens, mais cet ordre est inscrit dans une relation, dans une intrication particulière de deux ou plusieurs aléas en l'occurrence ici celui de la patiente, de Jung et du scarabée.

Pour étudier la synchronicité avec une certaine rigueur, nous devons porter attention à la portée des séquences de rencontres synchronistiques et non seulement au seul événement sorti de son contexte ou qui est piloté par des causes objectives.

Pour revenir au premier critère, la non-commutativité des séquences de coïncidences et surtout l’indépendance des causes dans une intrication entre deux ou plusieurs personnes et événements sont donc des facteurs essentiels à la synchronicité « acausale » pour établir le premier critère.

En ce sens, ce premier critère respecte aussi ce que disait Auguste Cournot du hasard, c'est-à-dire que le hasard est d'abord une rencontre. Le hasard est la rencontre de deux ou plusieurs séquences de causes totalement indépendantes les unes des autres favorisant la création d'un nouveau sens.

Deuxième critère

Cette séquence de « co incidences » produit une énergie particulière, elle dégage une forte réaction émotionnelle pour le point de vue de la conscience qui en fait l’expérience. Nous avons ici le caractère « numineux » de l’expérience qui indiquerait qu’un archétype s’active avec une intensité particulière. Dans le cas de la patiente de Jung qui était en mode rationnel, l’impact émotionnel de la synchronicité a été si grand que la thérapie a évolué dans un tout nouveau sens. Encore une fois, ici, nous ne devons pas oublier la dimension transférentielle de la situation thérapeutique. La façon dont Jung a pris le scarabée, l’a fait entrer par la fenêtre et l’a déposé sur la table a aussi une composante hypnotique pour la personne qui est déstabilisée émotionnellement.

L’impact émotionnel de cet exemple s’est aussi fait sentir dans « le champ de gravité émotionnel de la collectivité » puisque c'est devenu l'exemple type du phénomène, un peu comme le papillon est devenu l’emblème de la théorie du chaos ou la pomme pour la force de gravité.

C'est comme si l'événement synchronistique portait une « lumière symbolique » particulière pour allumer à la conscience une surtension psychique libératrice d'un couple d'opposés : Dans le cas de la patiente : L'opposition raison-sentiment, mais aussi masculin-féminin puisqu'elle a eu lieu dans le contexte d'une intrication très intense entre un homme et une femme dans le contexte d'une psychothérapie.

La forte charge émotionnelle libérée et l'invraisemblance des coïncidences viennent jouer pour beaucoup dans le phénomène. Nous pouvons supposer que cet élément de surprise et la forte charge émotionnelle devant de tels phénomènes soient inscrits dans l'inconscient depuis longtemps pour favoriser l'adaptation. Nous pouvons imaginer que déjà, dans la savane des humains de la préhistoire qui étaient intuitifs et attentifs aux changements de rythmes et aux invraisemblances dans la nature, les synchronicités pouvaient être des facteurs de survie pour développer l'intuition qui permet de les reconnaître et voir « avant la courbe ».

Troisième critère

Pour être en présence d'une « co incidence » synchronistique, nous devons observer une transformation spontanée et acausale, c'est-à-dire un acte de création spontané dans le temps. La synchronicité génère un avant et un après dans notre histoire d'où son association intime avec l'Archétype d'Hermès, l'archétype porteur des propriétés des frontières, des voleurs, des voyageurs et du commerce.

La rencontre synchronistique crée donc un avant et un après dans la vie des personnes impliquées. Mais cet avant et après ne sont pas « causés » par une intention ou par la pensée magique.

Par l'ordre invraisemblable de déroulement des coïncidences pour le sujet, cela crée un sens, une nouvelle direction spontanée dans la psyché qui donne un nouveau sens émergent, gratuit et sans causes, d'où le côté si « spectaculaire » et transformateur de ce type d'événements. C'est, comme le dit Cazenave (1995) : « Une émergence du non-temps dans le temps ».

Selon Jung, même si les archétypes qui émergent dans une synchronicité seraient des « attracteurs universels », l'ordre dans lequel nous en faisons l'expérience en déterminerait le sens et exprimerait une variation singulière. C'est en ce sens que nous parlons ici d'un hasard nécessaire, c'est-à-dire nécessaire à remettre de la vie dans la vie ou de la variabilité dans l'ordre fixe ou en perte d'aléa.

La propriété créatrice et transformatrice de la synchronicité doit donc être de nature « acausale » et la rencontre se faire avec un symbole et non un signe pour que l'acte de création dans le temps synchronistique nous libère de nos vieilles croyances et fasse entrer la nouveauté dans la conscience et la nature.

Quatrième critère

Le quatrième critère fondamental permettant d'identifier une rencontre synchronistique de type acausale qui présente une densité ou une qualité de temps particulière dans laquelle les événements « tombent » est la notion de Kairos.

Comme l'écrit Michel Cazenave dans la préface des *Hasards nécessaires* (2001) : « Le kairos est le temps juste », ou ce fameux « Temps Pi » pourrions-nous dire.

C'est pourquoi la synchronicité ne se produit pas dans n'importe quel temps et ne peut pas être commandée au supermarché du coin ou programmée par le moi.

Le terrain doit être propice au changement, comme le printemps est propice aux nouvelles semences. Ce que nous associons au passage du 3 au 4 dans le rythme archétypique des transformations. Ou, si vous préférez, les coïncidences tombent dans la fenêtre d'un « Temps Pi » qui permet à l'information d'entrer dans la conscience profondément et de « polliniser » la psyché de nouvelles possibilités.

C'est comme ouvrir un « cadenas quantique » dans lequel l'ordre d'apparition des numéros devient tout aussi important que le numéro lui-même. L'ouverture se fait alors dans un rythme propice au changement profond typique du kairos.

La personne doit être dans un état de grande nécessité psychique pour qu'un symbole prenne le chemin extérieur pour se manifester à la conscience. C'est ce qui faisait dire à Michel Cazenave que la synchronicité n'est pas toujours un « cadeau magique » offert par l'univers comme s'il était un prolongement du sein maternel. La synchronicité offre un nouveau présent qui s'impose comme une nouveauté chargée de sens et déstabilise l'ordre causal et rationnel.

Cette coïncidence indépendante des causes et chargée de sens se produit dans une qualité de temps particulière que les Grecs appellent : Le Kairos. Pour les Grecs, le Kairos, c'est le meilleur temps pour administrer un médicament ou un poison pour qu'il opère avec un maximum d'impact.

Lors de l'ouverture d'une fenêtre de synchronicité, la ligne droite de notre vie bifurque, emprunte un tournant. Nous sentons alors que notre vie entre dans un nouveau cycle, courbée par l'intense

gravité de ce nouveau sens qui jaillit de nulle part et nous propulse dans un nouveau chapitre de notre vie.

VIII SYNTHÈSE : LA MUSIQUE DES RENCONTRES

En résumé, nous pouvons dire que toute rencontre libère à la fois de l'énergie et de la musique dans l'espace de tous les instants.

La synchronicité et son rapport avec le temps est une question complexe. Pour ma part, j'ai étudié plus spécifiquement les synchronicités dans les rencontres qui nous transforment. En un quart de siècle et de nombreuses personnes venues me voir en consultation, j'ai observé que les rencontres synchronistiques dégagent une forte énergie passionnelle et que les transformations qu'elles imposent sont difficiles à maintenir dans le temps.

Ainsi, les gens qui nous ouvrent les plus grandes portes dans la vie les franchissent rarement avec nous. La gratuité de la synchronicité choque la raison et nos perceptions habituelles de la causalité. Nous préférions réchauffer le passé plutôt que de nous ouvrir au froid du futur et au vent de fraîcheur que nous offrent ces rencontres.

Pensons à Nietzsche et Salomé ou même Jung et Freud qui ont dû composer avec un chaos émotionnel très important après le tsunami de leurs rencontres de types synchronistiques.

Près de 20 ans après la publication du livre *Les Hasards nécessaires* (2001), je sens le besoin d'insister sur le caractère gratuit, créatif et surtout acausal de la synchronicité. Trop souvent la synchronicité est vue comme un outil de pensée magique qui induit le public en erreur en jouant avec son besoin de contrôle. La variabilité quantique, tout comme le hasard, est nécessaire à remettre de la vie dans la vie lorsque nous devenons trop rigides et en perte d'aléa.

Le hasard veut que ce soit le 9 juin 1997 en écho avec le jour du colloque l'Ère du Temps, le 9 juin 2018 que j'aie vécu la synchronicité initiale (un cheveu rouge enroulé tout autour d'une abeille morte) qui a créé chez moi l'avant et l'après, en allumant le désir de mieux comprendre la synchronicité et d'écrire mon premier livre. Cet article me permet aujourd'hui de boucler une boucle. J'ai pu observer de grandes rencontres synchronistiques qui n'ont pas été détruites par le tsunami de la passion, mais au contraire ont enrichi le monde.

Au cours de mes années d'études de la synchronicité, j'ai rencontré des gens d'une façon synchronistique qui n'ont pas conduit à une destruction. J'attribue cela à la maturité et la capacité à se laisser transformer par la rencontre synchronistique et laisser entrer la nouveauté au lieu de s'en servir pour réchauffer le passé.

Le passage entre le temps causal, calculé, déterministe entre de plein fouet en opposition avec le temps acausal, créatif, et gratuit de la synchronicité et du fondement quantique de la nature.

Nous avons certes tendance à réchauffer plus facilement le passé et le temps connu localement dans nos petites bulles d'espace-temps et à attribuer des propriétés ou des causes à un passé connu.

La synchronicité ouvre alors une porte dans les certitudes de nos causes ou nos « petites bulles de sens ». Elle provoque un appel vers un nouveau monde inconnu et une plus grande tolérance à la variabilité fondamentale de la nature.

De la même façon, nous sommes attachés à une vie et des figures parentales que nous projetons inconsciemment chez toutes les personnes que nous rencontrons. Toutefois, ce n'est pas avec nos parents que nous allons franchir les portes de ce nouveau monde ouvert par la synchronicité.

Je l'ai vécu et observé à plusieurs reprises, quand deux personnes ne font que réchauffer le passé après le tsunami d'une rencontre synchronistique, cela crée un dangereux réchauffement climatique qui mène les gens au bord du chaos tout comme ce qui se joue à l'échelle planétaire.

Un deuil ou une forme de sacrifice est donc toujours nécessaire, un retrait des projections, pour franchir les portes avec la personne qui ouvre la porte synchronistique avec nous.

Peut-être que les plus grandes portes de notre existence sont ouvertes par des gens qui ne les franchiront pas avec nous, mais lorsque nous acceptons de voir l'Autre sous un tout nouvel angle, lorsque la curiosité pour un nouveau monde riche en variabilité est plus grande que le poids gravitationnel de la peur, la transformation synchronistique devient alors durable et nous épousons alors les changements de rythmes magiques de la danse avec le chaos et la beauté toujours renouvelée de notre musique relationnelle.

Le temps passe à la vitesse de notre désir. Et alors que les aiguilles de notre montre nous montrent notre dépendance aux changements rapides et programmés de la grande horloge digitale collective, les rencontres synchronistiques deviennent alors les précieux marque-pages des grands changements de chapitres de notre mythe personnel et collectif.

Nous sommes de l'Espace qui danse. Et lorsque nous laissons la variabilité quantique de la nature traverser nos rêves, nos paroles et nos actions, le souvenir de tout ce qui a été danse avec tout ce qui est et tout ce qui sera.

RÉFÉRENCES

- Alberoni F. (1993). *Le choc amoureux*, Pocket.
- Baaquie B.E., Martin F. (2005). "Quantum Psyche". In *Quantum Field Theory of the Human Psyche. NeuroQuantology*, vol. 3, no 1, p. 7-42.
- Bohm D., Peat D. (2000). *Science, Order and Creativity*. Second edition (Arguments of the Philosophers).
- Bédard J. (2013). *L'écologie de la conscience*, Montréal, Liber.
- Cazenave *et al.* (1995). *La synchronicité, l'âme et la science*. Albin Michel.
- Connes A. *et al.* (2018). *Le théâtre quantique*. Odile Jacob.
- Connes A., Sibyl A. (2019). Dialogue entre Alain Connes et Daniel Sibony à propos des notions de temps et de vérité <https://www.youtube.com/watch?v=SWgASHHanLU>, Fondation Hugot du Collège de France.
- Conforti M. (2002). *Field, Form and Fate: Patterns in Mind, Nature & Psyche*. Spring Edition.
- Deutsch D. (2016). *Le commencement de l'infini : Les explications transforment le monde*. Cassani.
- Gelly V. (2018) *La vie dérobée de Sabina Spielrein*. Fayard.
- Girard R. (2011). *Mensonge romantique et vérité romanesque*. Hachette.
- Jung C.G. (1994). *Commentaire sur le mystère de la fleur d'or*. Albin Michel.
- Jung C.G. et Pauli W. A. (2000). *Correspondance 1932/1958 Pauli/Jung*. Albin Michel.
- Krenger S. A. (2012). *Le mythe de l'unité ; essai de métapsychologie jungienne*. Eme Édition.
- Martin F (1991). *L'Astrominotaure. Corps Perdu et Univers en expansion*. Edition Comp Act.



- Negre A. (2018). *The Archetype of the Number and its Reflections in Contemporary Cosmology: Psychophysical Rhythmic Configurations - Jung, Pauli and Beyond*. Chiron Publications.
- Peat D. (2001). *La synchronicité : Un pont entre l'esprit et la matière*. Du Rocher.
- Rovelli C. (2018). *L'ordre du temps*. Flammarion.
- Sagan C. (2013). *Cosmos*. Ballantine Books.
- Sibyl D. (2005). *Le corps et sa danse*. Point.
- Sokal A.D et Bricmont J (2018). *Impostures intellectuelles*. Odile Jacob.
- Spielrein S. (2004). *Entre Jung et Freud*. Aubier.
- Von Franz M.-L. (2012). *Nombre et Temps. Psychologie des profondeurs et physique moderne*. La fontaine de Pierre.
- Von Franz M.-L (1984). *Le Temps, le fleuve et la roue*. Chêne.
- Van Eenwyk. (1997). *Archetypes & Strange Attractors : The Chaotic World of Symbols*. Inner City Books.
- Vézina J.-F. (2001). *Les Hasards nécessaires : La synchronicité dans les rencontres qui nous transforment*. Éditions de l'Homme.
- Vézina J.-F. (2004). *Se réaliser dans un monde d'images. À la recherche de son originalité*. Éditions de l'Homme.
- Vézina J.-F. (2015). *Danser avec le chaos. Accueillir l'inattendu dans notre vie*. Éditions de l'Homme.
- Vézina J.-F. (2017). *Apprivoiser son petit dictateur. Guide pour vivre en démocratie avec soi*. Éditions de l'Homme.